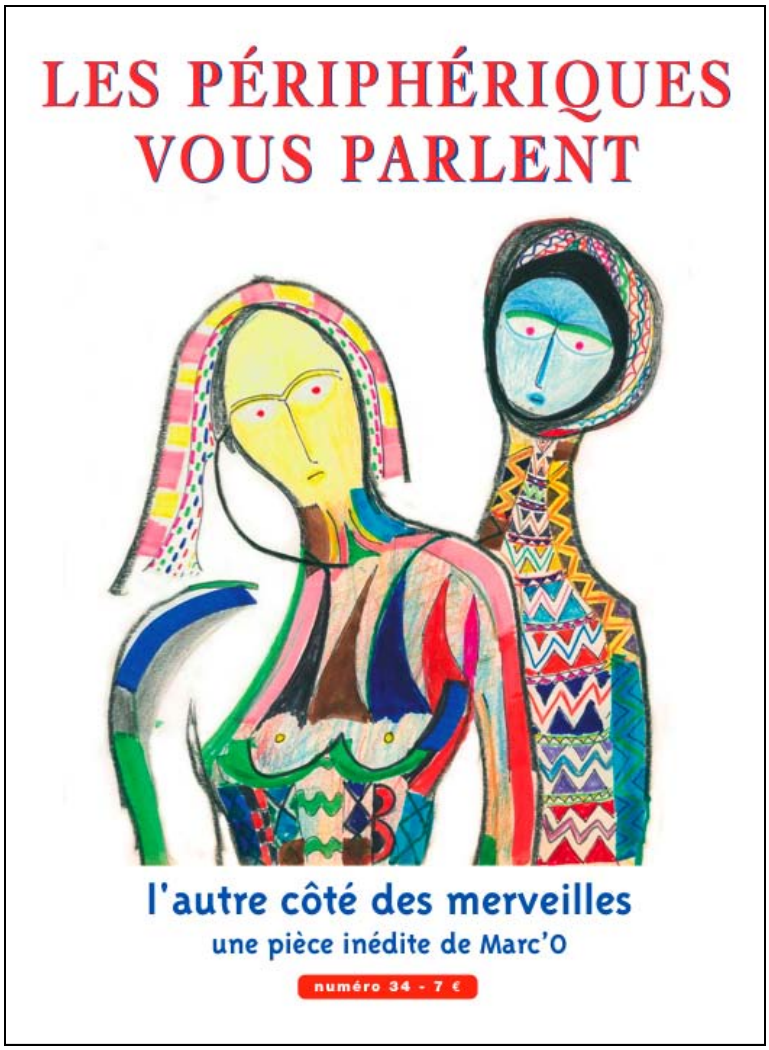
Les Périphériques vous parlent

Numéro 34

L'Autre côté des Merveilles

Une pièce de Marc'O



Sommaire

1 - Communiqué de presse p3

2 - La revue *Les Périphériques vous parlent* p4

3 - Sommaire de la revue p5

4 - Synopsis de la pièce p6

5 - Biographie de l'auteur p7

6 - Bibliographie : le théâtre de Marc'O p9

7 - Photos libres de droits p11

8 - Articles de presse p13

1 - Communiqué de presse

Le numéro 34 de la revue Les Périphériques vous parlent est entièrement consacré à la publication de la dernière pièce de Marc'O, « l'autre côté des merveilles », à laquelle il vient fin 2011, d'apporter la dernière touche.

Cette livraison de la revue est un événement, car l'auteur, tout à la fois dramaturge, metteur en scène, cinéaste, chercheur, philosophe et poète s'était toujours refusé à publier un texte théâtral, à le rendre ainsi orphelin du jeu des acteurs, de la musique, de la danse et des jeux de lumières, mais aussi de la présence du public.

L'autre côté des Merveilles nous conte l'histoire de la création du monde en 7 jours, et en 7 actes, avec humour, poésie et questionnement philosophique et politique. C'est en filigrane une réflexion sur les principes qui régissent la société dans laquelle nous vivons actuellement, mâles principes qui sous tendent une compétition sans merci en reléguant le féminin dans un second ordre du futile et du fragile. Situation dont nous ne pourrons nous libérer qu'en puisant dans notre capacité, sur la scène comme dans la vie, à devenir les auteurs de nos actes

Marc'O a confié à la revue, à laquelle il collabore depuis les premiers numéros, le soin d'éditer cette œuvre accompagnée de ses propres dessins réalisés au fil de l'écriture.

2 – Les Périphériques vous parlent

Le collectif

Les *périphériques vous parlent* est un collectif qui génère des activités au plan social et culturel avec un objectif majeur : développer et favoriser des logiques de créativité collective dans le domaine culturel et social.

Né au sein de l'association STAR (Sciences, Technologie, Art, Recherche), il a activement participé depuis 1991 à des mouvements sociaux et culturels. Il est intervenu avec des moyens d'expression divers : l'écrit (revues et livres), le spectacle vivant (avec le groupe *Génération Chaos,* qui a bénéficié de l'apport créatif du metteur en scène Marc'O et du musicien Jean-Charles François), l'image, le son... Il s'est aussi engagé dans un travail de terrain au sein d'environnements sociaux très divers : les universités, les maisons de la culture, les centres sociaux, dans les milieux culturels, associatifs...

Une revue, des événements et des émissions de radio

La revue *les périphériques vous parlent* se veut un espace de réflexion de fond et de débat d'idées. Elle veut donner à voir l'émergence des formes culturelles, artistiques et sociales de notre époque. Revue multisupport, chaque numéro s'appuie sur le média se révélant le plus approprié à la nature du sujet traité : le format papier, le support DVD, le CD audio, l'édition web.

Animée par « l'urgence d'agir au présent », l'équipe des ***Périphériques vous parlent*** intervient publiquement, sous des formes multiples et en direction d'un public large et diversifié, à l'occasion d'événements auxquels elle participe ou qu'elle organise.

Depuis 1998 Les *Périphériques vous parlent* réalisent également des émissions radio diffusées en direct ou en différé sur radio Fréquence Paris Plurielle (106.3 bande FM) les 3ème mercredis du mois de 17h à 18h. Il s'agit d'aborder avec des personnalités du monde intellectuel et scientifique, des auteurs ou des acteurs sociaux, des questions économiques, culturelles et sociales en rapport à l'actualité. Certains de ces entretiens sont ensuite publiés dans la revue.

3 - Sommaire du numéro 34

1 – Editorial, Cristina Bertelli

2 – La répétition, fragments pour une présentation, Marc'O

3 – Trois tekhnés fondamentales dans le théâtre poly-dimensionnel de Marc'O, Yovan Gilles.

4 - L'autre côté des merveilles (*Open eye*), Marc'O

5 – Poïetica, le DVD

6 - Courte Biographie de Marc'O

7 - Ours

4 - Synopsis de la pièce

L'autre côté des merveilles

La pièce prend la forme d'un récit de la création du monde en 7 jours et en 7 actes avec humour, poésie et questionnement philosophique. Elle se déroule sur le fil conducteur de la transmission par les femmes, laquelle se situe à l'écart de tout héroïsme et « *en opposition à la loi des pères qui se consacraient uniquement à la célébration des génies* », pour passer par l'amour et le plaisir. Depuis l'aube des temps, cette « *autre moitié du ciel* » se voit restreinte à la part d'ombre de l'humanité. Victoire, actrice et metteure en scène, nous en fait le récit en interrogeant les mythes au fil des sept jours de la semaine, alors que « *l'homme et la femme ne cessent de se donner des rendez-vous où ils ne se retrouvent jamais* ».

Victorine, fille de Victoire «*dans la vie comme à la scène* » occupe progressivement une position plus affirmée à mesure que sa mère décline, tandis que Victor est mis en demeure de s'interroger sur son rôle et sa manière de le jouer, et que Momo, le régisseur, surgi soudain de la pénombre de sa régie, fait émerger des coulisses la question des possibles pour l'humanité et du droit à la réalisation de soi. Car, c'est aussi une réflexion sur une société qui ne nous laisse d'autre choix que d'être gagnant –victorieux- ou perdant et qui ne conçoit de salut que dans l'obsession de rivaliser et consommer.

Dans cette pièce dans la pièce, hantée par la musique et l'ombre de Verdi, et qui n'est autre que l'histoire d'une répétition, Victoire cherche à mettre en scène « *la confusion de la vie* », la confusion des rôles, la limite indistincte entre le réel et l'imaginaire, où son « *histoire se noie dans tant d'autres histoires qui, ici-bas, s'épanouissent et se fanent (…) vivent en liberté dans l'air du temps, meurent vite pour… renaître, quelquefois… dans les pages des livres, sur une scène ou un écran* ». Mais rien ne se répète jamais à l'identique et l'acteur n'insuffle de vie à son jeu qu'en exprimant sa créativité au-delà « *des gestes, des tonalités, des postures qui singent l'idée que l'époque se fait d'un texte* ».

5 - Biographie de Marc'O

Marc'O est dramaturge, metteur en scène, cinéaste, philosophe et, il n'a cessé depuis les années cinquante de travailler à la mise en œuvre de sa conception propre de l'espace et du jeu théâtral et cinématographique. Alors qu'il fréquente dans sa jeunesse les nuits de Saint Germain des Près, où il côtoie les mouvements surréaliste et lettriste, il se retrouve, en 1951, à produire le film *Traité de bave et d'éternité* d'Isidore Isou, avant de réaliser, en 1954, son premier long métrage, *Closed Vision*, présenté à Cannes par Luis Buñuel et Jean Cocteau.

Passionné par la mise en scène, Marc'O s'installe au début des années 60 à l'American Center, creuset de contre culture situé boulevard Raspail à Paris, où nombre d'artistes mènent en toute liberté des projets d'avant-garde. Dans ce lieu devenu mythique, il fonde le « Centre de théâtre et d'expérimentation du jeu de l'acteur » qu'il dirigera pendant 7 ans.

Parallèlement à son travail de réflexion expérimentale dans lequel la musique et la danse tiennent une large part, il met en scène l'opéra de Gluck, *L'Ivrogne corrigé*, puis *Le Pierrot lunaire* de Schoenberg, avec Michel Portal. Mais il écrit aussi, et monte plusieurs œuvres propres : *L'Entreprise*, *Le Printemps*, *Les playgirls*, *Les bargasses*, *L'Anticame*, et bien sûr, en 1966, *Les Idoles*. Cette pièce musicale, satire de l'idolâtrie YéYé, aura un tel succès auprès du public et de la critique, que Marc'O décidera de la transposer au cinéma en 1967, avec les comédiens qui l'accompagnent depuis plusieurs années : Bulle Ogier, Pierre Clémenti, Jean-Pierre Kalfon.

Dès lors, il s'oriente temporairement vers un travail plus cinématographique et tourne plusieurs courts et longs métrages. Toutefois, il monte, en Italie, où il réside pour quelques années, un événement dramatique « *Guerra e consumi* » avec la participation de la population de Reggio Emilia. Mais il revient de façon plus marquée vers le théâtre dans les années 70, avec l'écriture et le montage de plusieurs pièces : *Le Creux de la vague*, *L'Ombre de Verdi sous les ormes de ma mère*, *Le Triangle frappe encore*. Lorsqu'il monte l'opéra rock *Flash Rouge*, il commence un travail sur l'image avec les techniques électroniques mises à sa disposition par l'INA dans les années 80. Il poursuit en Italie et en France cette expérimentation sur les « Nouvelles images », au sein du « CISI Communicazione » qu'il crée avec Cristina Bertelli. Sa réflexion donne lieu à la publication de deux livres : *L'Impossible et pourtant* et *Les conditions du visible*.

Dans les années 90, de retour en France, Marc'O publie deux nouveaux ouvrages : *L'Unité des différences* et, pour y exposer sa réflexion sur la dimension musicale inhérente à ses œuvres dramatiques : *Théâtralité et musique* (1992).

Dans le même temps, il redonne la priorité au théâtre en écrivant trois nouvelles pièces *Génération Chaos 1, 2* et *3*, qu'il monte avec une jeune compagnie d'acteurs et danseurs qui s'est créée à ses côtés, et dont font partie Federica Bertelli et Yovan Gilles. Tous collaboreront bientôt au sein de la revue *Les périphériques vous parlent*, qui produira en 2009 le film de Marc'O *Fracture dans le simulacre*, sur la question du jeu de l'acteur.

C'est à cette même revue qu'il confie, en 2012, le soin de publier la pièce qu'il vient d'écrire : *L'autre côté des merveilles*.

6 - Le théâtre de Marc'O

- 1959/61
  - Mise en Scène de "***L'hôtel de la nuit qui tombe***" de Nanos Valaoritis avec Marpessa Dawn et de "***Le triomphe de l'amour***" de Marivaux.
  - Directeur du département Théâtre de l'American Center de Paris jusqu'en 1964 (recherches sur de nouveaux modes de jeu de l'acteur).
  - Il écrit et dirige le ballet "***La sorcière***."

- 1962
  - Auteur et metteur en scène de "***L'Entreprise***", (American Theatre Center puis Théâtre des Arts).
  - Mise en Scène de l'Opéra de Gluck "***L'Ivrogne corrigé***" et du "***Pierrot lunaire***" de Schoenberg avec Michel Portal, direction musicale Keith Humble.

- 1963
  - Auteur et metteur en scène de "***Le Printemps***" (American Theatre Center et Théâtre Récamier - Festival du Théâtre des Nations), musiques de Keith Humble.

- 1964/66
  - Auteur et metteur en scène de "***Les playgirls***", "***L'Anticame***" (à La Grande Séverine), "***Les Bargasses***" (au Théâtre Edouard VII et au Studio des Champs-Élysées).

- 1966/1968
  - Auteur et metteur en scène de "***Les Idoles***", (au Théâtre Bilboquet et ensuite au Théâtre Bobino et au Théâtre 140 de Bruxelles). Cette pièce consacre l'originalité de son groupe théâtral : Bulle Ogier, Pierre Clementi, Pierre Kalfon, Michèle Moretti, Valérie Lagrange, Elisabeth Wiener.

- 1973/1977
  - Auteur et metteur en scène de "***Le Creux de la vague***" (Théâtre Récamier, Hôtel Sorbier au Festival d'Avignon), "***L'Ombre de Verdi sous les ormes de ma mère***" (Théâtre d'Orsay Renaud-Barrault),"***Le Triangle frappe encore***" (Théâtre National de Chaillot). Mise en Scène de "***La Barre***" de J. Hervé.

- 1978

  - Auteur et metteur en scène de l'opéra Rock "***Flash rouge***", premier rôle : Catherine Ringer (Rita Mitsouko).

- 1991

  - auteur et metteur en scène de ***Génération chaos 1*** : ***Avant la chute du mur***, jouée à l'Elysée Montmartre et en suite au Théâtre de l'Européen.

- 1994/96

  - Ecriture et mise en scène de la pièce musicale ***Génération chaos 2***, composée de plusieurs pièces : ***Les Noeuds***, ***Sensibilité aux conditions initiales***, ***L'Enigme de l'oracle***. Direction musicale Jean Charles François. La pièce a tourné en toute la France (Paris, Le Mans, Villeurbanne, Chartres, Chambéry) et à l'étranger (Belgique, Suisse, Allemagne).

- 1997/1999

  - Ecriture et mise en scène de la pièce musicale et théâtrale ***Génération chaos 3*** composée des pièces : Citoyens en France, Les états du devenir, Philosophes debout. Direction musicale de Jean Charles François. La pièce a tourné sur toute la France (Paris et région parisienne, Strasbourg, Digne, Arles, Toulon, Tour, Bordeaux, Aix en Provence, Avignon) et à l'étranger (Belgique).

- 2001

  - Mise en scène de la pièce musicale ***Les Barbares arrivent avec gourmandise*** jouée lors des banquets philosophiques organisés par Génération Chaos.

- 2012

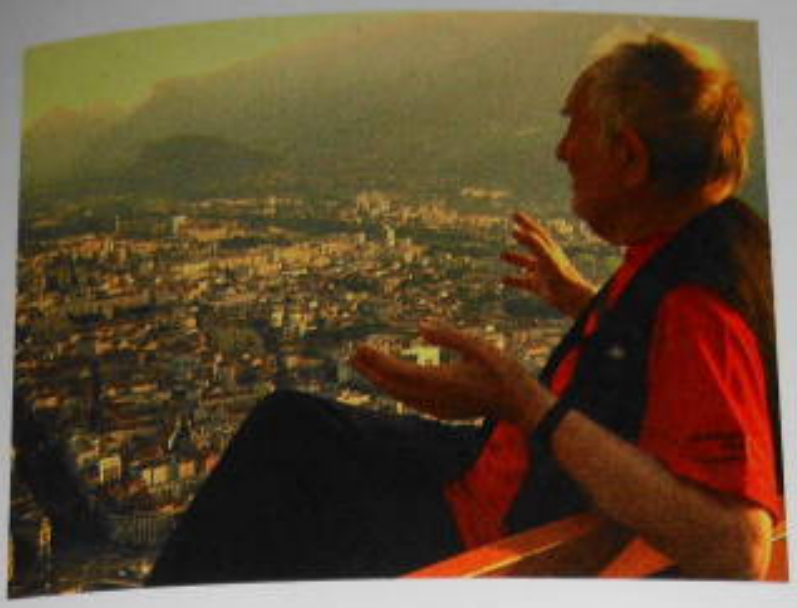
  - Publication de ***L'Autre côté des merveilles.***

Ecrit sur le théâtre

- ***Théâtralité et musique***, numéro hors série de la revue *L'impossible et pourtant, 1996.*

Ne sont retenus dans cette bibliographie sélective que les œuvres de Marc'o liées au théâtre. L'ensemble de son œuvre comprend plusieurs longs métrages de cinéma, des documents vidéos, des traitements photographiques en « Nouvelles images » et de nombreux écrits théoriques.

7 - Photos libres de droits



L'ARCHIPEL DU CAS 'O (titre provisoire)

FILM INÉDIT

de Sébastien Juy

France / 2011 / 78' / nb et coul. / vof

avec Marc'O, André S. Labarthe, Yovan Gilles, Bulle Ogier, Gaëlle Vidalie

Il a arpenté toutes les scènes de la création contemporaine depuis 1945, insatiablement, de Breton à Isou, de Debord à Glissant, parsemant sur les chemins du cinéma de Rivette, Eustache ou Téchiné, ses enfants de scène, Bulle Ogier, Clémenti ou Kalfon. Et pourtant, Marc'O reste le plus insaisissable et actif des metteurs en scène d'avant-garde.

jeudi 23 juin, 19h30, cinéma 2, **en présence de Marc'O et Sébastien Juy,** voir toutes les séances présentées p. 10 et 11

8 - Articles de presse

Quelques articles parus à l'occasion du retour de Marc'O vers le théâtre en 1991.

Libération

8 VENDREDI 28 JUIN 1991

THEATRE

ION

Le retour du cas Marc'O

Vingt-cinq ans après «les Idoles», happening alternatif qui avait lancé la génération Bulle Ogier-Kalfon-Clémenti, il présente, pour un soir, sa dernière pièce musicale, «Chaos 91», avec trois nouveaux jeunes aventuriers. Parcours d'un expérimentateur, des lettristes aux nouvelles images.

Trente et un mai 1966, cet entrefilet dans *l'Aurore*, en marge du succès des *Idoles* (sous-titré: *«Drame dans les milieux yéyé»*), pièce musicale anti-*star system*, écrite et réglée par Marc'O: *«Depuis quelques représentations, un commissaire de police se mêle aux spectateurs du Bilboc'Théâtre et des inspecteurs auraient fait une enquête au café de Flore, fréquentée par les comédiens, posant des questions à M. Boubal pour savoir comment ils se comportaient à la ville. Le directeur de la troupe craint une interdiction: des plaintes auraient été déposées.»*

Dans la troupe, qui affole Saint-Germain-des-Prés et lance un nouveau comportement à la ville comme à la scène: Bulle Ogier en Florelle pop, *«un os dans une chaussure»*, comme disait sa mère. Pierre Clémenti, Perfecto badgé sur ventre osseux, *«un Pierrot gitan et ambigu»*, comme écrivait Gilles Sandier. Jean-Pierre Kalfon, tondu platine, moulé sergent pipeur dans un velours de Jean Bouquin, le Poiret du moment. Plus Valérie Lagrange en tailleur-pantalon lamé argent cousu sur elle, ou encore Michelle Moretti, Bernadette Lafont, Elizabeth Wiener et Jacques Higelin, outrageusement sanglés.

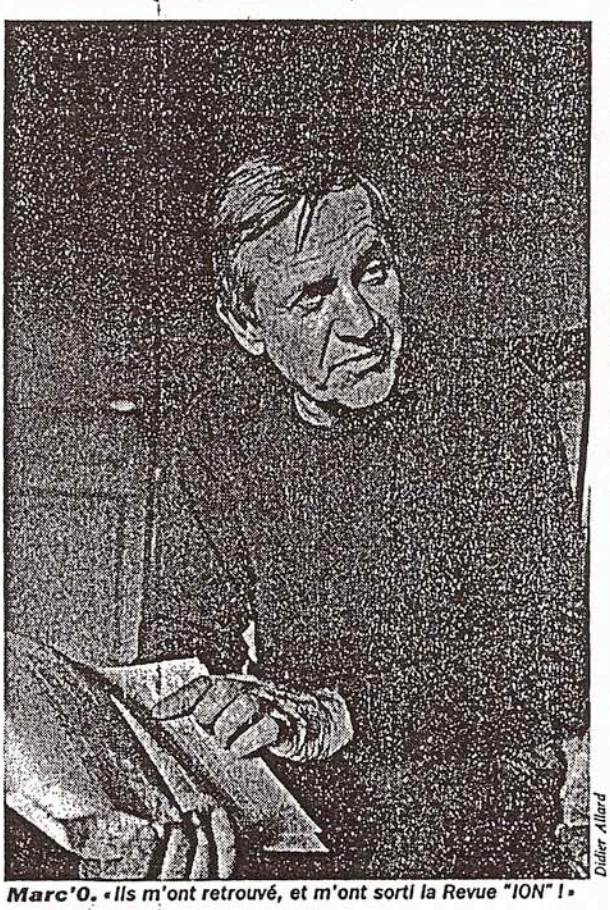
Dans leurs comptes rendus enjoués sur *les Idoles*, les critiques du temps s'étendent sur la minceur des comédiens. Ils ne peuvent pas décrire leur jeu sans parler de leur ligne de hanche acide, inédite au point qu'un journaliste note que Bulle Ogier est *«curieusement faite»*. La nouveauté du spectacle est dans le corps de ses interprètes: sèchement sexuel, aucune rondeurs morales. Dans leurs attitudes prototypes et leur physique alternatif, une nouvelle génération vient de s'incarner et de trouver son style, avec les vêtements exigeants assortis à ses idées. *«On était des dieux»*, dira plus tard Bulle Ogier.

A chaque *«pièce musicale»* montée avec eux par Marc'O, depuis les Play-Girls (avec Marpessa Dawn) en 1964 dans les caves de la Grande Séverine de son grand ami Maurice Girodias, et Les Bargasses (avec Toto Bissainthe en porte-jarretelles), les critiques se piquent d'avouer en conclusion de leur article, qu'ils ont réprimé l'envie de rejoindre les comédiens sur scène. En fait, le happening en vogue est entré en coïncidence avec des recherches sur la participation du public, l'improvisation et le jeu de l'acteur (*«casser le réalisme»*, déclare-il alors) que Marc'O mène depuis 1959 à l'American Center du boulevard Raspail, avec des acteurs beaucoup plus jeunes que lui, comme Bulle Ogier et les autres. *«Leur génération était projetée vers l'avenir. Ils s'en fichait d'être cultivés»*, dit aujourd'hui Marc'O.

Les comédiens des *Idoles* en 1966 sont indifférents à son passé, au fait que, dès 1952, par exemple, Marc'O (un pseudo) édite et dirige *la Revue cinématographique ION*, où Guy Debord, rencontré quand il avait 17 ans, publie son premier texte. Entre 1953 et 1955, il anime le journal *Soulèvement de la jeunesse* (dont l'actualité impose d'ailleurs la réédition), en jeune homme d'assez bonne compagnie pour avoir en même temps l'oreille d'André Breton et la sympathie de Jean Cocteau (son parrain avec Buñuel pour la présentation de son premier film au Festival de Cannes en 1954: *Closed Vision*), et pour rester proche des lettristes sans se brouiller avec les situationnistes.

Après *les Idoles*, dont il tourne le film en 1967 (que les critiques trouveront *«rétro»* à sa sortie en 1973 après une première diffusion effacée par mai 68), Marc'O, époque oblige, met sa caméra au service des luttes sociales en Italie (1968-1969) et des chants et danses du Maroc (Tam-Haut, 1970). Entre 1973 et 1976, il écrit et monte trois pièces (en Avignon, chez les Barrault et à Chaillot), avant de faire deux nouvelles rencontres avec des physiques et une attitude hors circuits, où ses idées du *Soulèvement de la jeunesse* pourront prendre corps, une fois de plus: Marie-France, Orla Fraü, plus la claque des Gazolines, dans *la Barre* (de Geneviève Hervé) qu'il monte en 1977; et Catherine Ringer pré-Mitsouko, à 17 ans, qu'il met en scène dans *Flash rouge* en 1978.

Expérimentateur à l'INA des dernières techniques électroniques, Marc'O s'empare alors des «nouvelles images» comme des corps, et entreprend de les rendre instrumentales au moindre désir, sans intermédiaire. Esprit systématique, ses recherches, qu'il met en pratique dans une série de films aventureux et d'expositions «multivisions» (comme en février 1985 au Centre Pompidou), le transforment en théoricien et conférencier, dont les études sont financées par plusieurs régions d'Italie, où il est consulté sur la *«mutation industrielle»* comme le *«profeta della nuova immagine»*.



Didier Allard

Marc'O. «Ils m'ont retrouvé, et m'ont sorti la Revue "ION" !»

Après toutes ces années de laboratoire entre Milan et Rome, Marc'O a retrouvé à Paris l'envie de travailler sur êtres vivants. Cette fois-ci, la génération au physique inédit, aux «nouvelles images» encore sans emploi, est venu à sa rencontre. Des étudiants en cinéma ou en philosophie, sérieux lecteurs de Guy Debord et de William Burroughs, qui ne se privent pas de squatter ni de chanter dans des groupes *hardcore*, et pour qui le passé de Marc'O veut tout dire. *«Ils m'ont retrouvé, et m'ont sorti des photocopies de* la Revue ION*! Les éclats des surréalistes et des années soixante n'ont pas de secret pour eux. Et ils disent:* "Mais nous, on ne peut plus." *Ils sont tout un réseau, beaucoup plus cultivés que les générations d'avant, qui croyaient au progrès, aux changements à venir. Leur vision du passé, tellement précise, c'est celle d'un temps perdu à jamais. Ils en savent long, on ne la leur fait pas, et leur respect va à ceux qui n'ont pas triomphé dans le passé.»*

En les écoutant, Marc'O a écrit pour trois d'entre eux, Frederica Bertelli, Yovan Gilles et Jeremy Prophet —trois comme Bulle Ogier, Pierre Clémenti et Jean-Pierre Kalfon—, une *«pièce musicale»*, intitulée *Génération chaos 1* (prononcer «chaosse»), premier épisode (sous-titré *«Seuil de l'overflow»*) de deux prochains spectacles (respectivement *l'Effet-Papillon* et *les Attracteurs d'images*), où il aimerait volontiers retrouver Marie-France et Bulle Ogier. Avec *Génération chaos 1*, Marc'O revient sur vingt ans de *«soulèvements de la jeunesse»* dans une chorégraphie abra-cabaret savante (équivalences plastiques de la théorie du chaos), sur une musique cavaleuse de Philippe Miller, entre deux garçons sceptiques et louvoyants, au bord de la résignation, et leur petite sœur résolue à échapper au *«dispositif circulaire plein de fermetures et d'exclusions»*. Ils cherchent la sortie ensemble, *«s'empiffrent d'*ice cream *soda au parfum de crime froid»* et se lancent des défis, voltiges d'enfants terribles chassés du paradis, et complaintes brutales qui réclament un son d'enfer.

*«Pourquoi le son, les moyens de sa diffusion, coûtent si cher? Les avancées de la science sont chaque fois recouvertes par une nouvelle mystification, par un contrôle de leur transmission qui empêche de passer à l'acte, comme pour les "nouvelles images". Le pouvoir aux diffuseurs doit être contrebalancé. Trop de gens formidables sont bloqués. En France, à la différence de l'Italie où la culture est sans aucun soutien de l'Etat, s'est installée une illusion de culture, une structure d'art en différé, avec le système des subventions qui demande d'attendre trois ans pour monter son spectacle, et qui récompense les gens habiles à présenter un projet. J'ai voulu faire ce spectacle. On m'a répondu: "*Ah Marc'O ! Très bien, on programme pour 1994.*" Pour moi c'est impossible: sans la rapidité de montrer, rien de vivant.»* C'est pourquoi Marc'O présente sans attendre et sans relais son *Génération chaos 1* en avant-première ce soir, dans une soirée sur mesure organisée par la Carte Jeune, prolongée par une rétrospective de ses films.

Michel CRESSOLE

A 20 heures à l'Elysée-Montmartre: Génération chaos. *Tél.: 42.52.25.15.*
A 24 heures au cinéma Max Linder Panorama. Films de Marc'O: les Idoles *(1966),* Closed Vision *(1954) et* Voyage au bout d'un rêve *(1958). Avec, en plus, le film de Rachid Bouchareb:* Cheb. *Tél.: 48.00.90.24.*

LE MONDE

Le retour de Marc'O

Des années 60 aux années 90 tout a changé, sauf la jeunesse

GÉNÉRATION CHAOS
à l'Élysée-Montmartre

Le 28 juin, il y a du théâtre à l'Elysée-Montmartre, avec, il est vrai, de la musique. Le spectacle s'appelle *Génération chaos n° 1*, il est de Marc'O. Ceux qui ont vécu les années 60 et 70 vont se souvenir : les cafés-théâtres entraînaient un théâtre libre, réellement insolent, subversif. Marc'O conduisait le mouvement, avec *les Paygirls*, *l'Anticame*, *les Bargasses* et surtout *les Idoles*, devenu un film.

Toute la bande était là, la bande à Marc'O : Bulle Ogier, Michèle Moretti, Élisabeth Wiener, Valérie Lagrange, Pierre Clémenti, Jean-Pierre Kalfon... C'est à ce moment-là qu'il est parti pour la première fois travailler en Italie. Il a dirigé une grande manifestation à Reggio-Emilia. Il est revenu en France, où il a encore monté plusieurs spectacles, dont un opéra-rock avec Catherine Ringer – *« la tentative d'un espace de liberté*, dit-il, *avec des gens comme Deleuze et Guattari, en principe une expérience privée, qui, en réalité, a eu pas mal de public »*.

Pendant ce temps Marc'O travaillait pour l'INA sur les nouvelles images – *« pas encore de synthèse, analogiques »* – ce qui l'a conduit de nouveau en Italie, où il est resté une douzaine d'années, où il a mené des études sur les problèmes culturels posés par l'évolution technologique.

« Entrer de cette façon radicale dans le monde industriel a représenté une expérience extraordinaire. J'ai découvert que son organisation interne n'était pas différente de celle d'une troupe théâtrale. D'ailleurs, le théâtre, qui devrait être une avant-garde, est dans ce domaine singulièrement en retard. Le sens premier de l'art selon Platon, en opposition à la liberté de la nature, est l'obligation d'obtenir un résultat. Pour l'entreprise, il en va de même. J'ai découvert aussi que le rapport aux images analogiques ressemble fort à celui qui s'établit avec un comédien. C'est pourquoi j'ai poussé l'étude des technologies de l'image. J'ai écrit des essais, travaillé pour la région de Toscane...

» J'ai trouvé des gens très sensibles, attentifs aux mutations nées des progrès technologiques. On le sait, à force de communiquer à distance par l'intermédiaire d'ordinateurs, on perd l'usage de la main, du corps. On compense par la « logique country-club » qui va du saut dans le vide attaché à une lanière élastique, à la partie de golf dominicale. De toute façon, il y a danger de schizophrénie. Et c'est ce qui m'a ramené au théâtre : c'est le lieu où l'idée et le corps s'unissent, où elle se communique par le geste, par la présence physique autant que par le mot. »

Pendant presque douze ans, Marc'O a laissé de côté le théâtre, mais il a quand même écrit quelques pièces et a mis sur pied un magazine Orient-Occident empêché par la guerre du Golfe. Alors il est revenu en France. Il a rencontré des garçons et des filles trop jeunes pour le connaître, les a écoutés, a fait éclater le ghetto des générations. Il a monté avec eux cette première partie – qu'il espère reprendre en octobre ou novembre – d'une trilogie qui racontera les années 90.

COLETTE GODARD

➤ Le 28 juin à 20 heures. Sur invitation Carte jeunes, à retirer à l'Elysée-Montmartre, 72, boulevard Rochechouart, ou à Ouï FM, 4, rue Beaubourg.

➤ A partir de minuit au Max-Linder, en présence de Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Pierre Clémenti, 3 films de Marc'O : *les Idoles*, *Closed Vision*, *Voyage au bout d'un rêve*. Et *Cheb*, de Rachid Bouchareb, Prix de la Jeunesse à Cannes, avec un court-métrage de Laurent Lesperon, *le Grand Georges*.

25 JUIN 1991

N° 3611 • 5F

VENDREDI 28 JUIN 1991

LE QUOTIDIEN DE PARIS

Directeur : Philippe TESSC

Avant-première

« Génération chaos » : Marc'O tel qu'en lui-même

Marc'O est de retour... Après treize ans d'absence de la scène théâtrale, il revient en France et en force avec un nouveau spectacle musical : « Génération Chaos ».

SOUVENEZ-VOUS : c'était dans la deuxième moitié des années soixante. Marc'O qui s'était déjà fait connaître par ses courts et longs métrages (tels que « Voyage au bout d'un rêve » et « Closed Vision » présenté au Festival de Cannes en mai 1954 par Cocteau et Bunuel), réjouissait presse et public dans une succession de spectacles écrits et mis en scène par lui : « les Playgirls » et « l'Anticame » à la Grande Séverine, « les Bargasses » au Théâtre Edouard VII et, bien sûr, « les Idoles » en 1966 au Théâtre Bilboquet. Drôles, insolentes, toujours en rapport avec la jeunesse, ces pièces conciliant musique et théâtre, menées dans un rythme endiablé, emportaient le spectateur irrésistiblement saisi.

Pléiade d'artistes y furent en plus révélés et consacrés : Bulle Ogier, Pierre Clémenti, Jean-Pierre Kalfon, Michèle Moretti, Valéry Lagrange, Jacques Higelin, Elisabeth Wiener... époustouflante, la bande à Marc'O ! A ces talents s'ajoutèrent ceux de musiciens (que Marc'O fit jouer sur scène, précurseur en la matière) tel Michel Portal dans « Pierrot lunaire » de Schoenberg, ou la toute jeune Catherine Ringer dans un opéra rock « Flash rouge » en 1978. Pour celui qui a été responsable de théâtre à l'American Center du boulevard Raspail, l'acteur est essentiel (au sens premier du terme) à la pièce : « acteur créateur », il n'est pas l'interprète d'un texte ou d'une mise en scène (qu'on a toujours tendance à privilégier voire fétichiser) mais participe de et à l'œuvre, en produisant sur scène de réels « actes théâtraux ».

Si Marc'O a toujours eu le don de reconnaître les talents, c'est que, ouvert à l'autre, il écrit les rôles en fonction des acteurs qu'il rencontre, développant ainsi leur potentiel créateur. Homme libre habité par la recherche fondamentale, Marc'O s'est échappé de son triomphe pour ne pas rester prisonnier de son nom : une éclipse — hors de la scène théâtrale — de treize ans... soigneusement consacrés à la recherche en communication. Partagé entre l'Iralie et la France, il a en effet poursuivi une réflexion pratique et théorique sur les possibilités de formes d'expression dans une société désormais bouleversée par la technologie, et de plus en plus privée de rapports humains. C'est sur les possibilités et les enjeux de la Nouvelle Image qu'il a travaillé. Une réflexion développée à travers des films pour l'INA, des traités philosopho-esthétiques (comme « les Conditions du visible » et « l'Adolescence de l'art »), et la réalisation d'un magazine audiovisuel Orient/Occident.

De ces années passées, Marc'O constate : « Dans les pays industrialisés avancés, où l'on communique à distance au moyen d'ordinateur, existe une division de plus en plus nette entre le corps et l'esprit, que seule l'expression artistique peut rassembler, et particulièrement le théâtre, lieu de l'invention collective. La troupe théâtrale est emblématique de l'organisation interne du monde industriel : tout comme une fusée qui naît grâce au travail de 200 pères, l'action théâtrale sollicite la collaboration de la personnalité de chacun. Le théâtre, véritable entreprise, est un lieu privilégié où, parce que les équipes sont réduites, on peut étudier la créativité du groupe, et chercher la synergie créative qui détermine les motivations. »

« Génération chaos », la nouvelle pièce que présente ce soir Marc'O à l'Elysée-Montmartre, participe de sa réflexion sur la communication. Elle rassemble de jeunes artistes, très différents les uns des autres (un chanteur de rock, une étudiante en cinéma, un étudiant en philosophie) qui ont mis en commun leur vision de ces trente dernières années : l'exclusion, le verlan, la nostalgie du surréalisme... Ils mettent en scène la jeunesse, « avant la chute du mur », à travers les rêves d'une adolescente qui devient adulte. Une heure trente où s'expriment l'envie de bouger, l'énergie de la danse, et la musique conçue sur le corps des acteurs. « Génération Chaos » est la première partie d'une trilogie où la jeunesse est « au seuil de l'overflow », à l'époque actuelle : « l'Effet-Papillon », et dans l'avenir : « les Attracteurs étranges ».

C'est avec la carte Jeune que Marc'O effectue son retour : cet homme aux cheveux blancs et aux yeux continuellement rieurs sera à l'honneur ce soir d'abord à l'Elysée-Montmartre pour présenter son spectacle, puis au Max-Linder, en présence de Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon et Pierre Clementi, pour la projection de trois de ses films : « les Idoles », « Closed Vision » et « Voyage au bout d'un rêve », suivie par les projections de « Cheb », de Rachid Bouchareb et d'un court métrage de Laurent Lesperon « le Grand Georges ».

« Génération Chaos », ce soir à 20 h à l'Elysée-Montmartre. Entrée gratuite avec invitation cartes Jeune à retirer à l'Elysée-Montmartre, 72, boulevard Rochechouart ou à Oui FM, 4, rue Beaubourg.

YAOURT

octobre 1991

Le retour de Marc'O

Théâtre et Mitsouko ! Une geste rock en planches.

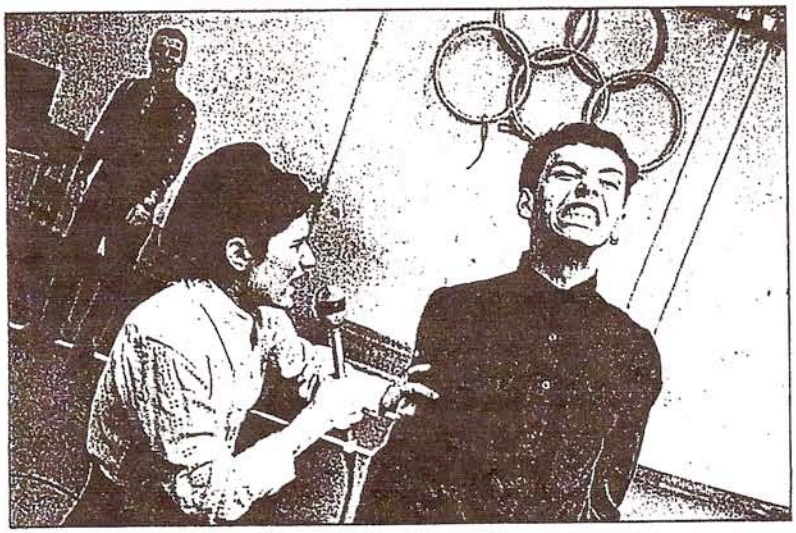


photo : Alexandre Tchernoukha

"Il y avait un Mur qui contenait le Chaos dans les limites acceptables". Chaos se prononce Kaoss, le Mur est évidemment majuscule, la scène de l'Elysée-Montmartre nue, obscure. La voix de l'acteur reste suspendue, tranchante : la nouvelle pièce de Marc'O vient de commencer. Plus tard, une guitare en rut poursuit une lutine de ses halètements paroxystiques. La gamine se fige et clame : *"C'est un dispositif circulaire plein de fermetures et d'exclusions"*. Pauvre chou né après 68, elle se débat contre le Mur de sa vie : elle aimerait bien se payer une mémoire. Pour ce faire, elle sollicite l'aide de ses deux frères aînés. Qui — les salauds — s'en foutent, avortés qu'ils sont de l'espoir. *Génération Chaos 1* marque le retour en France de Marc'O, après treize années de silence théâtral. Un silence vrai : en général, les pièces de Marc'O font du bruit.

Tiens, la précédente, en 1978 : *Flash rouge*, un opéra rock violent sur le siècle à Giscard. Une jeune fille férue de musique savante y faisait l'actrice. Une certaine Catherine Ringer. Rita Mitsouko n'existera que deux ans plus tard. Et la signature chez Virgin, quatre. Mais notre beau métier est ainsi fait qu'à partir de 1984 c'est Marc'O qui rima avec Mitsouko, et non l'inverse. Pas chien, le Maître sourit et se souvient : *"Je connaissais Catherine Ringer depuis un an. Elle gravitait autour de Xenakis. Je voulais monter une pièce, je lui ai dit* "tu peux le faire". *Et on a monté* Flash rouge. *J'ai essayé de mettre en valeur sa grande liberté de gestes : elle swinguait sacrément"*. Suite de l'histoire: au cours d'un bœuf lors d'une des dernières représentations, la petite Catherine rencontre le grand Fred à la moustache micrométrique. Trique. Top 50.

Les Rita, c'est bien. Mais que diriez-vous d'un petit Kalfon ? Flanqué d'Ogier (Bulle) et Clémenti (Pierre). Encore un trio, une autre génération Chaos. Mais en 1966, ça s'appellait *les Idoles* et ça déconstruisait le yéyé tout en dynamitant un théâtre assoupi. Avec le jean très très moulant de Kalfon. Marc'O inventait la *corps, un corps qui engage une notion de plaisir"*. Et qui dicte même la musique : *"Les gestes sont une partition musicale. Dans* Génération Chaos 1, *la musique ne se construisait qu'une fois que les acteurs avaient saisi le sens par le corps et par les gestes"*.

Là ne s'arrêtent pas les originalités de cette pièce. Doux gourou, Marc'O a l'expérimentation dans la peau. Que ce soit en 1952 quand il édite et rédige la revue cinématographique d'avant-garde *Ion*, en 1953 quand il dirige, trente ans avant les Béru, le journal *Soulèvement de la jeunesse*, ou en 1978 quand il s'engage dans une longue parenthèse franco-italienne sur la nouvelle image vidéo électronique. *"Je souhaite*, précise Marc'O, *que des gens viennent assister aux répétitions de* Génération Chaos. *Ils nous voient travailler mot par mot, geste par geste, comme s'il fallait tout refaire"*.

Car attention ! *Génération Chaos 1* n'est que la face émergée théâtrale d'un iceberg sociétal [Gasp ! - ndlc]: *"Nous étions cinq ou six au départ, mais aujourd'hui soixante personnes travaillent, s'expriment avec nous. Nous n'avons pas le temps d'entrer dans ce lieu très codifié qu'est le théâtre en France"*. Comme les demandes de subventions dormaient, la génération Marc'O s'est tournée vers le Théâtre Renaud-Barrault pour les répétitions et vers la Carte jeune pour une première représentation, le 28 juin dernier à l'Elysée-Montmartre. Et c'est sur ses propres deniers qu'elle repart à l'aventure le 26 octobre prochain, à l'ex-Espace européen : *"Nous allons réunir tous les gens qui travaillent avec nous pour voir ce que nous faisons. Y compris une assemblée générale sous les fenêtres des pouvoirs publics. L'art est de toute façon une épreuve de force, la contradiction entre la jouissance et l'institution"*. Si ça, ce n'est pas une rock-attitude...

J.-C. DEMARI

Génération Chaos 1 du 26 octobre au 30 novembre à

LE FIGARO
premier quotidien national français
✱ X X JEUDI 27 JUIN 1991 (N° 14 569) – ÉDITION DE 5 HEURES – PRIX : 5 FRANCS

Élysée-Montmartre

Le retour des « Idoles »

Soirée spéciale Marc'O, vendredi 28 juin avec la création de sa pièce musicale « Generation Chaos 1 » et la projection au Max Linder de ses principaux films, dont « Les Idoles ».

Il porte les cheveux poivre et sel, les rides bien à leur place, solides et profondes, mais Marc'O conserve au cœur la jeunesse du mois de Mai. Avec lui, il y aura toujours des pavés *sous* la plage.

Souvenez-vous, c'était il y a vingt-trois ans au Bilboquet. On y jouait *Les Idoles*, avec Bulle Ogier, Pierre Clémenti, Jean-Pierre Kalfon. Marc'O pastichait à belles dents la vie des idoles yé-yé, leurs amours publicitaires, leurs disques lancés comme des savonnettes. Bref, on s'amusait bien aux aventures de Gigi la folle, Charly le surineur et Simon le magicien.

Et les pavés d'antan ?

Où était passé Marc'O ? En Italie, dans la région d'Émilie, où il monta début 70 un spectacle avec la population *Guerre et consommation : « Après* Les Idoles, *je me suis intéressé à tout autre chose, à la vie de l'entreprise, par exemple, aux problèmes de l'image, aux nouveautés technologiques. »*

Suit une époque romaine où il réalise avec un « *collectif* » un long métrage sur les luttes sociales en Italie. De retour en France, il découvrit Catherine Ringer (aujourd'hui dans le groupe Rita Mitsouko), qu'il met en scène dans un opéra-rock : *Flash rouge*. Toujours à l'affût des jeunes talents, il mise aujourd'hui sur trois nouveaux venus : Federica Bertelli, Yovan Gilles et Jeremy Prophet, trio de sa nouvelle pièce musicale parrainée par « Carte jeunes » : *Generation Chaos 1*.

De quoi s'agit-il ? Des problèmes de la jeunesse, de leurs désirs, leurs frustrations, leurs différences avec leurs aînés. Où sont passés les pavés d'antan ? Plus de cause à défendre, foin des utopies, la génération Coca boit le bouillon. Angelina, l'héroïne, se heurte à des murs. Mais ne vont-ils pas s'écrouler un jour ? C'est tout le sujet de ce spectacle aux couleurs du temps.

Marion THÉBAUD.

Federica Bertelli, entourée de Yovan Gilles et Jeremy Prophet dans *Generation Chaos 1*. (Photo F. Barylko/Le Figaro.)